

Les premiers temps de la présidence hongroise ont été entachés par les nombreuses réactions négatives liées à la nouvelle loi sur les médias, jugée par certains, liberticide. Il faut croire que Viktor Orbán aime les dates et les symboles. Pour fêter l'anniversaire de la mi-temps de la présidence européenne, c'est aujourd'hui le vote d'une nouvelle Constitution qui fait encore parler de la Hongrie dans les cours européennes, et pas en bien.

☒ Comme en janvier, le Premier ministre hongrois semble ignorer les réactions inquiètes. Lui, ce dont il veut parler lorsqu'il est à Bruxelles, c'est de l'Union européenne et pas de politique intérieure. C'est ainsi que le 14 avril, il a présenté les réalisations de sa présidence dans la première partie de son mandat. Critique sur l'Europe, mais enthousiaste sur ses résultats, Viktor Orbán est resté dans un registre très classique. Il a qualifié de succès, la rencontre concernant les questions posées par l'immigration suite aux révolutions arabes. Il semble qu'il soit le seul à y voir un succès car la France et l'Italie ne sont toujours pas d'accord sur une répartition équitable des immigrés. Les autres satisfactions du Premier ministre hongrois concernaient l'intégration des Roms et la Stratégie pour la région Danube.

Par contre, l'actuel président de l'Union européenne est déçu des résultats sur l'élargissement. Lui qui aurait tant voulu jouer un rôle majeur dans le processus d'adhésion de la Croatie - dont l'euro-scepticisme a été ravivé avec la condamnation de Gotovina à 24 ans de prison - a déclaré que l'Union «allait à contre-courant» et qu'il se «heurte à un mur». Autant l'on peut qualifier la politique intérieure de la Hongrie actuelle de «rétrograde», autant Viktor Orbán - tout en jouant sa partition comme tout à chacun - semble dans le vrai en ce qui concerne l'élargissement de l'Union à l'Europe du sud-est. Si l'élargissement n'est pas évident en tant qu'Occidental, cela l'est beaucoup plus en tant que Centre-européen. La sensibilité et la connaissance culturelle et historique de la région par ces derniers manquent aux pays fondateurs de l'Union. Tout en n'ignorant pas que ce ne sont pas des considérations politiques qui bloquent mais plutôt des raisons économiques.

L'élargissement de l'Union aux Balkans serait pourtant un élément de stabilité fondamental dont certains des pays de la région ont grand besoin. Ainsi Viktor Orbán estime, à juste titre, qu'il est ridicule de continuer d'appeler la Macédoine «Fyrom» afin de ne pas blesser la susceptibilité grecque. Il a qualifié la situation «d'incarnation de l'absurdité», précisant qu'il est obligé de se concentrer une seconde pour se souvenir du nom officiel de la Macédoine - et il n'est pas le seul dans ce cas. Et c'est sans parler du refus franco-allemand de laisser la Roumanie et la Bulgarie rejoindre l'espace Schengen.

La situation doit être très frustrante pour Viktor Orbán, libre de réorganiser la société dans son pays et les mains liées concernant ses ambitions politiques de voisinage. Lui qui n'est pas connu pour favoriser le dialogue avec l'opposition et la société civile de son pays se voit obligé de reconnaître qu'au sein de l'Union il y a des pays forts, opposés à sa volonté et avec lesquels, au minimum, il «faut garder les discussions ouvertes». On retrouve ainsi toutes les ambiguïtés et contradictions de la politique du chef du gouvernement hongrois. Soutien de la Roumanie dans sa volonté d'adhérer à

l'espace Schengen dans le cadre de l'Union européenne, il indispose régulièrement ses voisins avec sa politique intérieure. Dernier exemple en date : la nouvelle constitution qui inquiète les pays voisins. Ces contradictions ne datent pas d'hier et ne semblent pas avoir de solutions en Europe centrale : entre vouloir jouer un rôle sur le plan international en tant que pays leader de la région et parallèlement être le protecteur de sa minorité nationale vivant au-delà des frontières.

Articles liés :

- [Elargissement de l'espace Schengen : les velléités hongroises ne suffiront pas](#)
- [Elargissements de l'UE : les divergences franco-hongroises](#)
- [« L'autre » Orbán parle d'Europe à Paris](#)
- [UE : l'opération séduction de Viktor Orbán](#)

Les dernières chroniques de Cécile Vrain :

- [Nouvelle constitution : le passé d'une illusion](#)
- [Comment l'Union européenne fête la journée internationale des Roms](#)
- [La Hongrie reste en dehors du «Pacte pour l'euro»](#)
- [Mme Khadafi, née Farkash, se repose à Vienne pendant que la Libye flambe](#)
- [Chronique du 9 mars 2011 : « Ce n'est pas du féminisme, c'est de l'économie »](#)
- [Chronique du 28 février 2011 : Défense européenne, de Tripoli à Gödöllő en passant par l'OTAN](#)